



TROISIEME SERMON

PROVERB. III.

*Ne sois point sage en toi-mesme :
mais crains l'Eternel, & te destourne
du mal.*

LE Roy Salomon que Dieu auoit rempli de sagesse par dessus tous les hommes de son temps, en ce troisieme chapitre loue la sagesse en paroles exquises, disant, *O que bien heureux est l'homme qui trouue sagesse. Car sa traffique est meilleure que celle de l'argent. Elle est plus precieuse que les perles, & les choses les plus desirables ne la valent pas. Longueur de iours est en sa dextre, & en sa senestre richesses & honneur. Elle est l'arbre de vie à ceux qui l'empoignent, & ceux qui la tiennent sont bien heureux.*

Mais ceste vraye sagesse s'est esloignee de l'homme à cause de son peché : & l'homme non regeneré vit en vne profonde ignorance des choses esquelles consiste la vraye sagesse. Tout ainsi que Naas Roy des Ammonites ne voulut faire aucune composition avec les habitans de Iabes Galaad qu'à condition qu'il leur creueroit à cha-
cun

cun vn œil, aussi le diable ne se rend maistre d'aucun homme qu'il ne lui creue l'œil de l'entendement. Par la loy de Moyse, si vn maistre battant outrageusement son esclauue lui auoit creué vn œil, cet esclauue sortoit franc pour son œil, & fa blesseure, lui acquerroit la liberté. Ici c'est le contraire : car quand le diable a creué à quelqu'vn l'œil de l'entendement, par ce mesme œil creué il le retient en seruitude.

En la place de la vraye sapience qui consiste en la vraye cognoissance de Dieu & en sa crainte, est entree au monde vne fausse sapience, par laquelle les hommes ne cognoissent ni Dieu ni eux mesmes, laquelle s'occupe en subtilités inutiles, & en speculations curieuses : par laquelle les hommes ayant desia le poil gris, apprenent des mots barbares, lors qu'ils deuroyent auoir appris les choses. L'Atheïsme & l'impieré s'est prouignée au monde sous le nom de Philosophie, de laquelle Satans'est serui pour arrester le progres de la doctrine de l'Euangile. Car il y a vne mauuaise sapience, comme enseigne saint Iaques au 3. chap. *Cela (dit-il) n'est pas la sapience qui descend d'en haut, mais c'est vne sapience terrienne, sensuelle & diabolique.*

Ce seroit quelque diminution du mal, si les hommes ignorans sçauoyent qu'ils ne sçauent rien, & n'ignorent point leur ignorance. Mais on void que ceux qui sont les plus destitués de sagesse & de vraye prudence, pensent auoir de la sagesse de reste, auoir de la capacité pour eux & pour autrui. Tel n'a pas de la prudence assez pour conduire sa maison, qui pense en auoir assez pour

gouerner vn royaume. Tel a couru beaucoup de pays, qui est estranger chez soi & n'entend pas ses affaires domestiques. Tel specule les astres qui ne void pas ce qui est deuant ses pieds. Se trouueront des sçauans medecins, qui ont l'esprit malade de maladies incurables. Et des hommes qui cuident estre sçauans en Latin & en Grec, qui sont bestes en François, & qui pensans estre subtils en Philosophie sont à l'a, b, c, de la raison. Que si quelqu'un a acquis quelque peu de sçauoir par dessus le vulgaire, il cuide estre paruenu à la perfection. S'il est versé & entendu es affaires de ce monde il ressemble aux taupes industrieuses à remouer la terre, mais auégles au Soleil. Car estans industrieux es choses terriennes, ils sont auégles en la clarté de l'Euangile. En matiere d'argent & de richesses peu de gens se contentent de ce qu'ils ont, mesmes les Rois voulans faire des conquestes, confessent qu'ils s'estiment estre pauvres, & qu'ils ne sont pas contents du partage que Dieu fait. Mais en matiere de sagesse & de bon sens chacun est content de ce qu'il a, & est fort satisfait de sa capacité. Tel estoit le Roy de Tyr (Ezech. 28) lequel combien qu'il fust Payen & sans cognoissance de Dieu, neantmoins se vançoit d'estre plus sage que Daniel, & que rien ne lui estoit caché. Tels les Scribes & Pharisiens qui portoyent la clef de science pour introduire les autres en la cognoissance de Dieu, mais eux mesmes n'y entroyent pas. Ils se disoyent conducteurs des ignorans, mais eux mesmes se fouruoyoyent en plein midi. Mesme l'ignorance outrecuidee de l'homme va insqu'à controller la prouidence de Dieu, & trou-

uer à

uet à redire en ses conseils , s'imaginant que les affaires iroyent beaucoup mieux s'il en auoit la conduire. Tout ainsi que ceux qui estans pauures veulent sembler estre riches, en s'habillant somptueusement , & faisans force festins, par ce moyen deuiennent encore plus pauures. Ainsi ceux qui estans destituez de sagesse, veulent estre estimez sages, par cette fausse affectation de sagesse deuiennent encore plus fols & plus insensez. Plusieurs eussent peu paruenir à quelque degré de sagesse s'ils n'eussent creü y estre paruenus.

Sur tout, en matiere de la vraye cognoissance de Dieu, & de la doctrine de salut, la raison humaine ne voit goutte, & toute sa clarté est pures tenebres. *L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie.* 1. Corint. 2. Nieodeme estoit Docteur de la Loy, cependant quand Iesus Christ lui parle de la regeneration il s' imagine que pour naistre derechef il faille entrer au ventre de sa mere, Iehan 3. Quand saint Paul discouroit deuant Festus de la Resurrection des morts, & de la remission des pechez par Iesus Christ, Festus lui dit, *Paul tu es hors de sens,* le grand sçauoir es lettres te met hors du sens, Actes 26. Quand il parloit aux Atheniens de la doctrine de salut, les Philosophes l'appelloyent vn babillard, Act. 17. Car comment l'homme qui ne se cognoist pas soi-même pourroit-il par son sens naturel paruenir à la vraye cognoissance de Dieu? Comment pourroit-il penetrer dans les secrets de la sapsience diuine, veu que toute la sapsience humaine n'a peu encor atteindre iusqu'à la parfaite cognoissance de la moindre des creatures?

De cela nous en auons des exemples bien clairs es nations les plus cultiuées par les sciences humaines, & qui ont excellé en prudence ciuile. Les Egyptiens de tout temps ont esté des peuples ingenieux & inuentifs, & d'eux sont illués les sciences Mathematiques, cependant ils ont esté les plus brutaux des peuples en matiere de la cognoissance de Dieu, iusques là qu'ils ont adoré les bœufs, les oignons, & les cigognes. Lors que la Grece a esté la boutique des arts & sciences, les Grecs adoroient trentemille dieux, & ont eut trois cents quatre-vingts diuerses opinions touchant le souuerain bien, & ont mis entre les dieux des festins, des combats, & des adulteres. Les Romains qui ont emporté le prix en prudence ciuile, & en eloquence, aussi bien qu'en vaillance & discipline militaire, ont dressé des autels à la fièvre, & à la malencontre, & d'une putain publique ont fait la deesse des fleurs. Pour vous dire que les meilleurs esprits du monde sont aveuglés es choses d'enhaut, & s'ogarent en la vanité de leurs pensées, s'estimans estre sages combien qu'il soyent fols, & destitués de la vraye sapience.

Pour ceste cause l'Escriture pisque ceste enflure, & conuainc de folie toutes la sagesse des hommes, disant, *Que nul ne s'abuse soy-mesme: si quelqu'un cuide estre sage en ce monde qu'il soit rendu fol, afin qu'il devienne sage. Car la sagesse de ce monde est folie deuant Dieu, 1. Corinth. 3.* Et au premier chapitre il est escrit, *L'aboliray la sapience des sages. Où est le sage? où est le Scribe? où est le disputeur de ce siecle? Dieu n'a-il pas affoli la sapience de ce monde? Et en ce passage, ne sois point sage en toy-mesme, c'est à dire,*

à dire en ton opinion, *mais crain l'Eternel, & te destourne du mal.* Pourtant le Sage au 26. des Proverbes met ceci pour la premiere folie, assavoir, de penser estre sage : *As-tu veu, dit-il, un homme qui cuide estre sage? Il y a plus d'esperance d'un fol que de luy.* Et nostre Seigneur Iesus au 5. de S. Matthieu dit que, *Bien heureux sont les pauvres en esprit :* Où par les pauvres en esprit il entend ceux qui seroient cognoissans denués de sagesse & de vraye intelligence, cherchent la vraye sagesse hors d'eux-mêmes, c'est à dire en la parole de Dieu : Et au chapitre 11. de saint Matthieu il rend grâces à son Pere, de ce qu'il avoit caché la doctrine de salut aux sages & entendus, & l'avoit reuclée aux petits enfans.

Et quant à ceux qui veulent penetrer trop avant par la force de leur esprit, l'Apôstre aux Romains chapitre 12. dit, *Que nul ne presume d'estre sage par dessus ce qu'il sans estre sage ; mais qu'il soit sage à sobriété, selon que Dieu a départi à chacun la mesure de foy :* Es choses qui passent nostre portée, vne ignorance sobre vaut mieux qu'un saavoir curieux : vaut mieux baïsser la presumption, que de haïsser la speculation. Nous sommes assez sages si nous sommes sages à salut, c'est à dire, entendans les choses qui seruent à nous sauver : Ces choses se trouvent es saintes Escritures, desquelles l'Apôstre dit qu'elles nous peuvent rendre sages à salut, 2. Timoth. 3. Nous sommes assez sçauans si nous cognoissons Iesus Christ, auquel, comme dit l'Apôstre Coloss. 2. *sont cachez tous les tresors de sapience & de science : & lequel nom est fait de par Dieu, de sapience, iustice, sanctification & redemption, 1. Cor. 1. 2.*

Ne serions-nous point contents de sçauoir ee en quoy vn si excellent Apostre mettoit tout son sçauoir, qui est de cognoistre Iesus Christ, & icelui crucifié? 1. Corinth. 2. Qui est vne science que les Anges mesmes admirent, car comme les Cherubins posez sur l'Arche auoyent les testes panschées, & les yeux bandez vers le Propitiatoire, figure de nostre Seigneur Iesus, qui est nostre propitiation. Ainsi l'Apostre saint Pierre nous enseigne que les Anges desirent regarder iusqu'au fonds les mysteres de nostre redemption, 1. Pier. 1.

Puis que Dieu nous dépoliille de l'opinion de nostre propre sagesse, disant, *ne sois point sage en toi mesme*, faut voir en quoy il fait consister la vraye sapsience: L'Escriture sainte met la vraye sagesse en deux choses, assauoir en la cognoissance de Dieu, & en sa crainte.

Quant à la cognoissance de Dieu, Dieu mesme parle ainsi par son Prophete Ieremie au 9. chap. *Que le sage ne se glorifie point en sa sagesse; mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il a intelligeance, & me cognoist qui suis l'Eternel, qui exercee gratuite & iugement en la terre.*

Mais ce n'est rien de cognoistre Dieu sans l'aimer & sans le seruir selon sa parole: Au contraire la cognoissance sans crainte de Dieu ne sert à l'homme qu'à lui faire son procez, pour auoir seu la volonte du maistre, & ne lui auoir point obeï, & s'estre fouruoyé exprez en plein iour. Pourtant l'Escriture met la vraye sagesse en la crainte de Dieu, & en l'obeissance à ses Commandemens: C'est ce que dit Moysé au 4. du Deuteron. *Vois garder & seruir les Commandemens de Dieu; car*

c'est

c'est vostre sagesse & intelligence deuant les peuples, lesquels voyans ces statues diront, ceste grande nation seule est vn peuple sage & entendu. Et Dauid au Pseaume III. *Le chef de sagesse est la crainte de l'Eternel, tous ceux qui s'y addonnent sont bien sages.* Et Salomon en ce passage : *Ne sois point sage en toy-mesme, mais crain l'Eternel, & te destourne du mal.*

Par la crainte de Dieu nous n'entendons pas vne crainte seruite, qui tremble sous l'apprehension des iugemens de Dieu, & n'est poullée à son deuoir que par la crainte d'estre puni. Quiconque obeit par contrainte condamne sa propre action, & testimoigne qu'il seroit autrement s'il pensoit eschapper la punition. Mais nous parlons d'vne crainte qui est menee par l'amour enuers Dieu, & qui de franc couraige tasche de faire choses qui lui soyent agreables : Le vray ressort de la pieté n'est pas la frayeur des enfers, mais l'amour enuers Dieu meu par la cognoissance de l'amour que Dieu nous a porté en Iesus Christ : comme sous la loy les oblations & sacrifices deuoient estre volontaires, aussi doyuent estre nos bonnes œures, lesquelles aussi sont especes de sacrifices.

Non pas que nous voulions condamner toute crainte d'estre puni : car Iesus Christ, Luc 12. parle ainsi à ses disciples qu'il appelle ses amis : *Craignez celui qui a puissance d'envoyer en la gehenne.* Et l'Apostre 2. Cor. 5. parlant à ceux qui desirerent d'estre despoillez de ce corps pour estre teueus de leur domicile celeste, leur dit, *Scachans que c'est de la frayeur du Seigneur, nous induisons les hommes à la foy.* Il a esté profitable aux Ninuites d'estre effrayez par la menace d'vne ruine prochain-

ne, & à l'Apostre saint Paul en sa conuersion, d'auoir esté comme abbatu d'vne foudre, & laisi d'vn grand espouuement: & est ceste frayeur non seulement vtile és commencemens de la conuersion du pecheur, mais aussi toutes & quantes fois que nous nous relâchons, & deuenons negligens à bonnes œures, il est expedient qu'on nous represente l'horreur des Enfers, & la main de Dieu armée contre ceux qui tardent, ou qui reculent à sa vocation, & qui laissent passer le temps & les occasions de s'auancer vers le Royaume de Dieu. S. Iehan voirement au 4. chapitre de sa premiere Epistre dit que *la parfaite charité chasse la peur*: Mais où est l'homme auquel se trouue ceste parfaite charité? Bref la sentence de Salomon au 18. des prouerbes demeure veritable, *O que bienheureux est celuy qui se donne frayeur continuellement, mais celui qui enduret son cœur tombera en calamité.*

Nous n'appellons donc point crainte seruite, quand parmi l'amour de Dieu serieux demeurent encore quelques restes de la crainte d'estre puni de Dieu, pourueu que l'amour de Dieu emporte le dessus, & que la foy venant au secours remette le pecheur 'en vne ferme assiette, l'appuyant sur la promesse de Dieu.

A mesure que cet amour de Dieu croistra, ceste crainte d'estre puni ira en diminuant, & se formera dans la conscience vne paix & tranquillité: Tout ainsi que quand on bastit vne maison, on met des estançons & des eschaffaudages pour soustenir les planchers, lesquels on oste piece après piece à mesure que le bastiment s'auance:
ainsi

ainsi la crainte de la punition sert au commencement à auancer l'œuure de nostre regeneration, mais à mesure que la regeneration croist, & que la foy se fortifie, la crainte des iugemens de Dieu va en diminuant.

Ceste crainte filiale menee par l'amour de Dieu, par laquelle on craint d'offenser Dieu pour ce qu'on l'aime, ne repugne point à la foy, & n'est point vne crainte de des fiance, mais de sainte sollicitude, laquelle a esté en Iesus Christ mesme, lequel ne s'est iamais desfié de l'assistance de Dieu, ni du succez du combat qu'il auoit entrepris: ce neantmoins l'Apostre aux Hebreux chap. 5. dit, *qu'il a esté exaucé de ce qu'il craignoit.* Et l'Apostre saint Paul, qui au 3. chap. aux Ephesiens dit que nous auons hardiesse & accés en confiance par la foy en Iesus Christ, neantmoins nous exhorte de nous employer à nostre propre salut avec crainte & tremblement: Car comme il est dit au 14. des Prouerbes, *il y a ferme assurance en la crainte de l'Eternel, & vne retraite pour ses enfans.* Pourtant Dauid au Pl. 2. mesle la ioye, & par consequent la fiance, avec le tremblement, disant, *Seruez au Seigneur en crainte, & vous esiouissez avec iremblement:* car celui qui se fie en la promesse de Dieu, & s'esiouit en son amour, ne laisse pas de craindre de l'offenser: Il y a vne crainte qui aiguise la vigilance sans ébranler la fiance, qui en se reposant en la promesse de Dieu euite les occasions de l'offenser, preuiuent les tentations, tasche de racheter le temps pour ce que les iours sont mauuais, & qu'un grand combat nous est proposé.

C'est là ceste crainte de l'Eternel en laquelle

I. D I C.

F

l'Esprit de Dieu fait consister la vraye sagesse , & n'y a point d'exhortation plus salutaire que celle qui forme l'hôme à la crainte de Dieu: Car qu'est-ce qu'un homme qui ne craint point Dieu, sinon vne beste brute qui mange tous les iours les biens que Dieu lui donne, sans lui en faire aucune reconnaissance, par obeïssance & par actions de graces ? Qu'est-ce qu'un homme qui n'a point la crainte de Dieu, sinon vn cheual eschappé qui court de toute sa force à vn precipice pour se perdre eternellement ? C'est vn monstre qui resiste à toute la nature, veu que le Ciel & la terre, & toutes les creatures publient la louïange de Dieu, & suivent le train & les loix que Dieu leur a posees en la creation. Bref vn homme qui ne craint point Dieu est vn outil duquel Satan se sert à mal faire, vn iouët du diable qui l'aueugle par l'ignorance, l'enfle d'orgueil, le rongé par l'enuie, l'embrase par la cholere, le creue par la gourmandise & yurognerie, l'espouuante par frayeurs, le souille dans la fange des voluptez, & le tenant captif par ses propres conuoitises l'entraîne insensiblement en perdition eternelle.

Au contraire Dieu ne voit rien sous le Ciel de plus excellent qu'un homme qui le craint, ni qui lui soit plus agreable. Pour ceste fin Dieu a créé le monde afin qu'il s'y assemblast vn peuple qui le seruisst en crainte. C'est pour l'amour de ceux qui le craignent que Dieu fait leuer son Soleil tous les iours: car ce n'est pas pour ses ennemis qu'il a allumé ce flambeau, combien qu'il souffre qu'ils s'en seruent. C'est à cause de ceux qui le craignent que Dieu conserue le monde & supporte les meschans.

chans. Il ne veut point encore arracher l'yuroye à cause des espics de froment qui sont meslez parmi: mais quand le nombre des enfans de Dieu sera accompli, Dieu consumera ce monde par feu, & bouleuertera ce bastiment dans lequel le nom de Dieu est blasphémé, afin de bastir d'autres cieux, & vne plus belle habitation pour ceux qui le craignent. Si dix hommes craignans Dieu eussent esté trouuez en Sodome, elle n'eust point esté embrasée; ains Dieu l'eust conseruee comme Tsoar, que Dieu espargna à cause de Loth qui s'y estoit retiré. C'est pour l'amour de ceux qui craignent Dieu qu'il a fait voir à son peuple tant de diuinités, qu'il a fait tant de miracles, qu'il a enuoyé ses Prophetes. C'est pour s'acquerir des enfans qui le craignent & seruent qu'il a enuoyé son Fils au monde, & l'enuoyera encores vne fois pour recueillir leurs cendres, & viuifier leurs corps, & ouir leurs griefs, & les esleuer en sa gloire. C'est pour l'amour de ceux qui le craignent, que Dieu parle à nous en sa parole, qu'il enuoye ses Anges, lesquels campent à l'entour de ceux qui le craignent, Pseaume 34. qu'il frappe ses ennemis, & qu'il versera vn iour les tasses de son ire sur le siege du fils de perdition.

Mieux vaut vn morceau de pain en la crainte de Dieu que tous les festins des profanes, & comme dit le Sage au 15. des Prouerbes, *Mieux vaut vn peu en la crainte de l'Eternel, qu'un grand tresor ou il y a troublement.* Opposant la crainte de Dieu au troublement, pour monstrier qu'en la crainte de Dieu il y a paix & tranquillité de conscience. Vaut mieux mourir en la crainte de Dieu que de

viure sans la crainte : car celle là est la vraye mort que de ne le craindre point. Que le Seigneur Dieu nous oste plustost route autre chose, pourueu seulement qu'il nous laisse la crainte, laquelle ayans nous ne serons pas mal partagés. *Les lionceaux ont disette, & ont faim, mais ceux qui craignent l'Eternel n'ont faiso d'aucun bien,* Plcaume 34.

Bref la crainte de Dieu est la tasche du fidele; c'est son mestier & l'occupation de sa vie. Tout le temps est perdu qui n'est point employé à s'auancer en la crainte de Dieu. Tesmoin en soit le Prophete Ionas, lequel enquis par les mariniers d'où il estoit, & quel estoit son mestier : à la demande d'où il estoit respond, *ie suis Hebreu* : & à la demande quel estoit son mestier, il respond, *ie crains l'Eternel le Dieu des cieus, qui a fait la mer & la terre.*

C'est en cela que Salomon en ce passage fait consister la sagesse des hommes disant, *Ne sois point sage en toy mesme, mais crains l'Eternel*, declarant que celuy qui craint Dieu renonce à sa propre sagesse, afin d'estre sage en Dieu.

Est aisé de monstret par exemples que celuy là est vrayement sage & prudent qui en toutes ses actions a la crainte de Dieu deuant les yeux.

1. Nostre Seigneur Iesus au 7. de saint Mattheu dit que le bastisseur prudent fonde sa maison sur la pierre ferme; dont ceste maison subsiste contre les vents impetueux & contre le debordement des torrens. C'est ce que fait l'homme craignant Dieu, car il fonde ses esperances non sur la propre force ou prudence, ni sur le bras de la chair,

chair, c'est à dire sur la force & sur le secours des hommes, ni sur le sable mouuant des iugemens & opiatiours des hommes, mais sur la promesse de Dieu & sur son alliance qui est inuariable.

2. Item nous estimons celuy estre sage qui preuoit les dangers, & remarque le temps & la saison des choses, & ne perd point les occasions de pouruoir à ses affaires. C'est ce que fait l'homme craignant Dieu, car il mesnage les occasions, & employe le temps que Dieu luy donne pour s'auancer en l'œuvre de la regeneration, & profiter en la cognoissance de Dieu, & se fortifier en la foy, & faire prouision de bonnes œuvres. Il preuoit les maux, il euite les tentations, il remarque les signes auantcoureurs des iugemens de Dieu, selon l'enseignement de l'Apostre Ephel. 5. *Auisez comment vous cheminerez soigneusement, non point comme estans denués de sagesse, mais comme estans sages. Rachezans le temps, car les iours sont mauuais. Parquoy ne soyeZ sans prudence, mais bien entendans la volonté du Seigneur.* Sur ce point nostre Seigneur Iesus conuainc les Pharisiens d'imprudence, de ce qu'ils iugeoyent de la face du Ciel, & predisoient s'il feroit beau ou mauuais temps le lendemain, mais ne iugeoyent point des saisons, & ne preuoyoyent point les iugemens de Dieu qui les talonnoyent.

3. C'est le propre d'un homme sage de profiter par l'exemple d'autrui, les maux qui arriuent à son prochain luy seruent d'aduertissement. C'est aussi ce que fait celuy qui a la crainte de Dieu. Il remarque qu'un tel par yurognerie & paillardises a gaste son corps & perdu la santé a abruti son

esprit, a dissipé les biens, & chargé sa conscience, & attiré sur soi des iugemens de Dieu. Il remarque qu'un tel s'est corrompu par la compagnie des debauchez, & par l'oisiueté. Qu'un autre s'est revolté, pour auoir voulu paroistre & dependre plus que ne portoyent les moyens. Qu'il a conuoité les richesses & les honneurs, & ne s'est peu contenter de sa condition. Qu'il a esté alteré de la faueur des grands. Qu'il a discontinué la priere ordinaire. Que Satan l'ayant amolli par paillardise, lui creue les yeux comme à Samson, & l'a mené au temple de l'idole. L'homme craignant Dieu estant aduertti par ces exemples se donnera sur ses gardes, & ayant recogneu qu'en un tel lieu Satan y est en embusches, & que ce pas est glissant, & que plusieurs y sont tombez, prendra un autre chemin.

4. C'est vne sagesse à un qui achete des heritages, d'acheter plustost des terres labourables que des vignes, & des prairies plustost que des terres labourables, pource qu'il faut faire plus cas des heritages qui sont sujets à moins d'inconueniens, & dont le rapport est plus assésuré: C'est aussi ce que fait l'homme craignant Dieu, ayant recogneu que les biens de ce monde sont perissables, & sujets à mille changemens, il travaille à acquerir des biens, qui ne peuuent estre euincez par procez, qui ne peuuent estre dérobbez, qui suiuent en bannissement celui qui les possède, & entrent avec lui en prison: qui ne sont point sujets à confiscation, & sur lesquels le diable ni le monde ne peuuent mettre la main.

5. On estime aussi celui sage & auisé qui colloque son argent en lieu assésuré, & où il profite:
c'est

c'est à quoi prend garde l'homme craignant Dieu: car ayant appris cette parole de Dieu que celui qui donne au pauvre preste à vsure à Dieu, & que Dieu se constituë debteur de nos aumosnes, met là son argent, & donnant au pauvre amasse vn thresor au Ciel, sçachant que Dieu paye fidelement, & que ses richesses ne peuuent estre espuisees ni diminuées, en vsant de liberalité.

6. C'est sagesse à vn voyager de ne se charger point de fardeaux, & quand il marche par vn pays par lequel il n'a iamais passé, prendre vn bon guide, & s'enquerir du chemin: l'homme craignant Dieu fait de mesme, estant estrangier en ceste terre & passant, il ne surcharge point son esprit de soucis mondains, & sollicitudes terriennes: Il prend pour guide la parole de Dieu, il s'enqueste des Apostres qui ont passé par ce chemin deuant nous pour apprendre d'eux le droit chemin.

7. C'est sagement fait à vn qui part de sa maison pour aller en pays esloigné, d'enuoyer son argent deuant soi par lettres de change, afin qu'estant arriué il trouue là son argent tout porté: c'est ce que font ceux qui craignent Dieu, ils enuoyent leur argent deuant eux, ils donnent des aumosnes, lesquels ils retrouueront au Ciel: Avec les richesses iniques ils font des amis, lesquels vn iour les receuront es tabernacles, Luc 16.

8. C'est vn des principaux traits de prudence & sagesse de ne se precipiter point, par vne hastiueté impatiente, mais attendre le temps & les occasions. C'est ce que fait l'homme craignant Dieu, en ses perplexitez il attendra sans murmure le secours de son Dieu. Il ne prendra point conseil de

sa cholere, ni de sa delicateſſe, ni de ſa conuoitiſe. Il ne ſuiuira point des moyens illicites pour ſe déuelopper. Mais il conſultera la bouche du Seigneur, & ſe laiſſe conduire à ſa ſageſſe, à l'exemple de Dauid qui reietta le conſeil d'impatience que lui donnoit Abiſai de tuër Saül, puis qu'il l'auoit en ſa puiffance, mais aima mieux attendre patiemment l'accompliſſement de la promeſſe de Dieu: Dont finalement il a dit, *l'ay patiemment attendu l'Eternel, & il ſ'eſt encliné vers moy, & a oui mon cri,* Pſeume 4.

9. La ſageſſe auſſi paroît à ſçauoir bien choiſir, ſur tout au choix des choſes importantes, & dont depend le bon-heur de la vie, comme eſt le mariage, le choix d'vne vocation, & le choix du chemin qui meine au ſalut eternel. L'homme craignant Dieu, inſtruit par ſa parole, adreſſera au choix de ces trois choſes, car en choiſiſſant vne femme il ſe ſouuiendra des enſeignemens de l'Apotre, *Si elle ſe marie que ce ſoit au Seigneur*, 1. Corint.7. *Et ne vous accouplez point avec les infidelles*, 2. Corint.6. Et de la deſenſe que Dieu fait au Deuteronome, *Vous ne prendrez point de leurs filles pour vos fils, car elles deſtourneroyent vos fils arriere de moi & ils ſeruiroyent à d'autres Dieux.* En choiſiſſant vne vocation, il en prendra vne où il ſoit moins expoſé aux tentations, & où il puiſſe ſeruir Dieu avec liberté: Au choix de la Religion, il ne regardera point aux couſtumes, ni aux opinions receuës, mais aux reigles & loix que Dieu nous a donnees en ſa parole: & pendant que les hommes du monde ſe trauaillent apres beaucoup d'affaires, il fera comme Marie, laquelle eſtoit aſſiſe aux pieds

pieds de Iesus pour escouter la parole : dont aussi Iesus Christ lui rend ce tesmoignage , *quelle auoit choisi la bonne partie, laquelle ne lui seroit point ostee,* Luc 10.

10. Nostre Seigneur Iesus au 13. de saint Matthieu compare le fidele à vn Marchand prudent , qui ayant trouué vne perle de grand prix employe tout son bien pour l'acquérir, car l'homme craignant Dieu abandonnera non seulement ses biens, mais aussi sa vie quand il est besoin, pour acquérir la grace de Dieu , & paruenir au salut eternel.

11. Sur tout celuy est sage qui tasche de viure en sorte qu'il puisse mourir avec paix de conscience, & sans remors qui lui bourrelle l'ame sur la fin de ses iours , cheminant en droicte de conscience , il fait sa paix avec Dieu qui pardonne à ceux qui le craignent , & efface leurs pechez par le sang de son fils Iesus Christ : Cela aussi est vn des effectz de la crainte de Dieu. Et qui pourroit représenter les fructs de la crainte de Dieu, & comme elle sert à toutes choses, & est vn remede à tout mal?

1. C'est la crainte de Dieu qui fait que l'homme se représente la Majesté de Dieu souveraine , qui habite vne lumiere inaccessible, dont le throsne est enuironné de mille millions d'esprits prompts à executer sa volonté : qui a fait cet vniuers de rien par sa seule parole, sans aide , sans modelle , sans conseil , qui porte le Ciel & la terre en sa main , qui voit tout , auquel les choses passées ne sont point passées , & les futures lui sont presentes ; qui meut

toutes choses sans se mouuoir, qui tient les diables enchainez, qui sonde les cœurs, qui est iuge des pensees & des actions, pour rendre à chacun selon ses œuures: Là-dessus l'homme craignant Dieu esbloui de ceste splendeur, & saisi d'un religieux tremblement, tourne ses yeux sur soy-mesme, & considerant sa petitesse, sa misere, son ignorance, ses infirmittez, sa corruption naturelle, abat tout son orgueil deuant ceste majesté glorieuse, & a son recours à sa bonté & misericorde.

2. C'est la crainte de Dieu qui fait que l'homme se rememore les graces de Dieu enuers l'Eglise en general, & enuers sa personne en particulier, & admire les richesses de sa grace en l'œuvre de nostre Redemption, par Iesus Christ, & le priuilege special que Dieu lui a fait de l'auoir illuminé de sa cognoissance, & receu au nombre de ses enfans: laquelle grace est d'autant plus grande que le nombre de ceux que Dieu a ainsi appelez est petit: Lesquelles pensees l'inciteront à aimer Dieu, & à se donner garde de payer Dieu d'ingratitude.

3. C'est la crainte de Dieu qui fait que l'homme en toutes ses actions dit en soi-mesme, Dieu me regarde, il cognoist mon cœur, i'ay à lui respondre des paroles oyssiues, combien plus des mauuaises actions? Dont estant saisi de frayeur il bannira incontinent de sa maison tout ce qui deplait à Dieu: il regardera soigneusement si parmi tous ses biens il y a quelque chose de mal acquis, & qui appartienne à autrui, afin d'en faire vne prompte restitution: il fera de sa maison vn temple, duquel se fera chaque iour la dedicace par prieres, loüanges, & actions de graces: Là il offrira
à Dieu

à Dieu ses enfans, & les lui consacrer, difant avec *Esaïe 8. Me voici, & les enfans que tu m'as donnez:* Il consacrerà à Dieu toute la masse de ses biens, en lui offrant les premices des aumosnes, afin que sur le reste de son bien Dieu espanse sa benediction: se souuenant de la sentence du Seigneur, *LUC 11. Donnez l'aumosne & toutes choses vous seront nettes:* Bref il le comportera en secret, & en son particulier comme en public, & en public comme en vn temple, & en la presence de Dieu.

4. L'homme qui craint Dieu sera veritable en paroles, iustes en ses actions, patient en iniures, sobre, chaste, & honeste en sa conuersation, ayant toujours deuant ses yeux l'honneur de sa vocation, difant en soi-mesme, estant des enfans de Dieu viurois-ie comme les enfans de ce monde? Estant bourgeois des Cieux aurois-je le cœur attaché à la terre pour y chercher mon contentement? Toutes ces choses se font par la crainte de Dieu.

5. C'est la crainte de Dieu qui rend vn homme zelé & sensible en la cause de Dieu, qui fait que le fidelle escoute & lit attentiuement sa parole, ruminé à part soi les diuins enseignemens, prend grand plaisir à prier Dieu, & tempere ses amertumes par la douceur de ceste communication, & ne peut dormir s'il n'a premierement parlé à Dieu, & deschargé ses soucis dans le sein de son Pere.

6. C'est la crainte de Dieu qui arrache du cœur la desffiance & la crainte d'auoir faute des choses necessaires à la vie presente, selon qu'il est escrit au Pseau. 34. *Craignez l'Eternel vous ses debonnai-*

res ; car rien ne defaut à ceux qui le craignent.

7. Ceste mefme crainte de Dieu chaffe la crainte des hommes: Vne plus forte crainte chaffe les moindres craintes , comme quand vne fieure ardente fait fecher les gratelles. Qui craint Dieu ne craint rien , pource que celui qui craint Dieu l'aime , & quiconque aime Dieu est persuadé que Dieu l'aime: Or fi Dieu nous aime, les hommes ne peuvent nous nuire: *Si Dieu est pour nous, rien ne fera contre nous*, Romains 8. C'est le conseil que Iefus Christ donne à fes disciples, Luc 12. de ne craindre point ceux qui ne peuvent tuer que le corps ; mais craindre celui qui peut enuoyer en la gehenne. Par la crainte de Dieu l'Escriture subuient à la crainte des hommes, difant Efaïe 8. *Ne craignez point ce que ce peuple craint , & n'en effouuantez point les autres : mais sanctifiez l'Eternel des armées, & qu'il foit vofre crainte & vofre effouuagement.* Ainfi les fages femmes des Hebreux ne craignirent point Pharao. Et n'obeirent point à fes commandemens , pource qu'elles craignirent Dieu, Exod. 1. Et Iofeph ne craignit point l'ini-mitié de fa maiftresse pource qu'il craignit d'offenser Dieu: Et les trois compagnons de Daniel ne craignirent point l'ardeur de la fournaife, pource qu'ils craignirent Dieu. Et és Martyrs la crainte de Dieu a eftouffé la crainte des feux & des gibets.

Par là nous n'entendons pas qu'il ne foit loifible de craindre les hommes , ni que la crainte de Dieu banniffe toute crainte des hommes. Au contraire il y a deçà hommes à la crainte defquels nous fommes obligez par la crainte de Dieu: La crainte de Dieu nous apprend à craindre les Rois & Prin-

ces:

ces : Car saint Pierre *colloinēt* ces deux choses, *Craignez Dieu, honorez le Roy*, 1. Pier. 2. Et les enfans doiuent craindre leurs peres, & les seruiteurs leurs maistres : mais il les faut craindre à cause de Dieu, & pource que Dieu le veut ainsi, & ne faut pas les craindre autant que Dieu, car il faut que la crainte des hommes serue à la crainte de Dieu : Il ne faut pas les craindre quand ils commandent de desobeyr à Dieu, ou imposent aux consciences des loix contraires à sa parole : En ce cas faut imiter l'exemple des Leuites, qui ont dir à leurs peres & meres, & à leurs freres, *Je ne vous cognois point*, Deuteronomie 33. Et obeyr au commandement du Seigneur, qui veut qu'on hayse, c'est à dire, qu'on abandonne son pere & sa mere pour l'amour de lui, *Si quelqu'un vient vers lui. & ne hayt son pere & sa mere, sa femme, & ses enfans, voire sa vie, il ne peut estre son disciple*, Luc 14. Les affections les plus tendres doiuent estre estouffees quand elles resistent à la crainte de Dieu.

Mais l'effect que l'Ecriture attribüe plus ordinairement à la crainte de Dieu, est celui qui est specifié en ce passage, *Crain Dieu, & te destourne du mal* : Car l'homme va à l'abandon de tout mal, s'il n'est retenu par la crainte de Dieu, comme disoit Abraham Genes. 20. *Je disois, il n'y a point de crainte de Dieu en ce pais, & pourtant ils me feront mourir à cause de ma femme.* Et David Pseaume 36. *La malice du meschant dit à mon cœur qu'il n'a point la crainte de Dieu,* Et Dieu disoit à Satan au 1. chapitre de Iob, *As-tu veu mon seruiteur Iob, homme craignant Dieu,*

& se destournant du mal ? Pourtant Ioseph voyant ses freres espouuantez de sa presence, leur dilloit, *Je crain Dieu*, pour les assurez qu'il ne leur feroit aucune iniustice.

La crainte des hommes voirement destourne quelque fois les hommes du mal, plusieurs s'abstiennent de quelque mauuaise laction pour la crainte des loix. Et la Philosophie destourne des vices par l'honesteté ciuile, & par la bienfiance, & par l'ambition, subuenant à vn mal par vn autre. Mais la crainte des hommes est vn foible remede, & vne bride qui se rompt aisément, quand on espere l'impunité, ou quand on pense que nul ne le verra: Mais la crainte de Dieu sçait que Dieu voit tout, & que quiconque se contrefait deuant lui ne demeurera point impuni.

Tout ainsi que pour guerir la fièvre on applique des herbes au poignet, ou des epithemes & applications exterieures sur la region du foye. Mais ces remedes sont legers, au prix d'vne seignée, ou d'vne potion de rhubarbe, pource qu'elles deschargent & purgent l'interieur, & prennent le mal par la racine. Il est le mesme des remedes qu'on employe pour destourner l'homme des vices. La sapience humaine se sert d'applications exterieures, & a esgard à la reputation, & à la bienfiance, & aux incommoditez que les vices apportent en la société ciuile. Mais la crainte Dieu purge l'interieur, change les cœurs & appaise le brasier des conuoitises, plantant en l'homme d'autres affections, des nouvelles pensées, & des inclinations contraires à nostre corruption naturelle.

Puis donc que n'auoir point la crainte de Dieu est

est la source & origine de tout mal, quand vous voyez vn homme dissolu en paroles, iniuste en ses actions, sans compassion enuers les pauures, seruuant à son ventre & cloüé à lâ table d'vn cabaret, dites assurement qu'vn tel homme n'a point la crainte de Dieu. Il ne traint point ses menaces, il ne pense point à ses iugemens. De tels hommes tout en est plein, & le nombre est petit de ceux qui ont la crainte de Dieu deuant leurs yeux : Le Roy Nabucadnezar auoit fait allumer vne grande fournaise pour y faire ietter tous ceux qui ne voudroyent adorer son image. A ceste menace les peuples ployoyent le genouil deuant l'idole par l'aprehension du feu. Voila Dieu qui a allumé les enfers, plus ardens qu'aucune fournaise, & dont le feu ne s'esteint iamais, & a déclaré que tous ceux qui ne voudront obeir à sa parole y seront precipitez pour y estre bruslés eternellement, & cependant peu d'hommes s'en esmeuent, & peu de personnes sont destournees des vices par la crainte de Dieu. D'ou peut venir ceste difference? sinon de ce que ces peuples croyoyent à la parole du Roy, & voyoyent ceste fournaise ardente, & le supplice prest & appareillé? Mais les hommes n'adioustant point de foy à la parole de Dieu. On s'il y adjoustant foy, ils estiment que le mal n'est pas si prest, & qu'ils ont assez de temps de reste pour y penser : & ainsi en dilayant de iour à autre leur conuersion, ils sont surpris, & subitement accablez du iugement de Dieu.

Pourtant, mes freres, pendant que Dieu nous donne temps, & nous aduertit par sa parole, ne reculons point la repentance, & apprenons à crain-

dre Dieu, afin de nous destourner de tout mal, & nous former à toute bonne œuvre. *Auiourd'huy si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.* Cheminez comme en la presence de Dieu qui vous regarde, pensez à ses menaces, goustez la douceur de ses promesses, ayez deuant vos yeux l'honneur de vostre vocation. Sachez que Satan est alentour de vous pour vous surprendre, que le monde vous est contraire, que vous estes infirmes, & enclins à mal, & qu'une tasche penible & un grand combat vous est proposé. Et vous reueillez du sommeil de profanité, & vous employez à vostre salut avec crainte & tremblement. *Craignez Dieu & gardez ses commandemens, car c'est là le tout de l'homme, Eccles. 12. Le chef de la vraie sapience est la crainte de Dieu, Prou. 1.*

Mais ces exhortations seroyent inutiles, si Dieu mesme ne touchoit vos cœurs, & n'y plantoit cet esprit de crainte de l'Eternel, dont parle Esaïe en l'onzième chapitre: C'est que nous deuons demander à Dieu par prieres assiduelles: Priez le que chassant de vos cœurs la crainte des hommes, & la crainte d'auoir faute des choses necessaires à la vie, vous craigniez seulement de l'offenser. Par ce moyen nous ayant destourné de tout mal, il nous donnera les vrais biens, & nous ayant deliuré de toute mauuaise œuvre, nous sauuera en son Royaume celeste, afin de le glorifier eternellement: Par son fils Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit gloire és siècles des siècles. Amen.

QVA-